

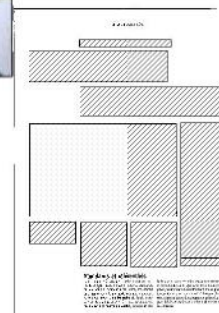
15<sup>e</sup> Congrès du Management de Projet

# Une mosaïque élargie de thématiques

**DENSE.** Pour la troisième fois consécutive, la Société suisse de management de projet (SMP) et le PMI Switzerland Chapter co-organisent le prochain Congrès du management de projet qui a lieu à l'Université de Lausanne les 15 et 16 avril 2009.



**Large palette** Au 3<sup>e</sup> Congrès du management de projet, les participants auront l'embaras du choix quant aux formations à suivre.



Argus Ref 34864725

**L'**attrait de la manifestation est renforcé avec plus de formations, plus de leadership et une thématique transversale de maîtrise du projet en période de crise.

Forts du succès de l'année dernière qui a vu une augmentation de la fréquentation de l'ordre de 40%, les initiateurs du Congrès du management de projet ont développé une édition 2009 extrêmement dense. Cet enrichissement est dicté, en partie, par l'évolution du métier. A la compétence technique du spécialiste en management de projet s'ajoute aussi une dimension relationnelle et fonctionnelle prise en compte parmi les trente-six formations que compte le programme, dont un tiers concerne le niveau avancé.

Une autre orientation se fraye de plus en plus un chemin dans une profession en constante mutation; celle qui touche au management au sens plus large. Pour répondre à cette attente, un domaine complet sur le leadership est mis sur pied. Ce dernier renvoie, entre autres, à l'importance des compétences managériales d'un chef de projet ou, encore, à la nécessité d'impliquer mieux les hiérarchies. Intéresser davantage les cadres supérieurs au management de projet, en faciliter leur compréhension, développer les synergies entre les chefs de projet et leurs parties prenantes, c'est le pari pris, cette année, par les organisateurs.

### L'informatique et le congrès

Le lien entre le Congrès du

management de projet et les informaticiens n'est pas nou-

## Standards et référentiels

Pour compléter le voyage dans le monde du projet, le congrès 2009 présente certains standards ou référentiels comme Princez, IPMA, PMI. Parmi eux, figure aussi la méthode Hermès, présentée dans deux ateliers sur les treize du total. Introduit sur le marché suisse dès 1975, ce standard, qui en est à sa quatrième version, s'est taillé une belle place dans les administrations cantonales et communales ainsi que dans l'économie privée, grâce, notamment, à sa diffusion libre et gratuite. La Confédération, qui en est à l'origine, le promeut dans le cadre du congrès en présentant ses possibilités d'implantation dans plusieurs types de sociétés

veau. Ces derniers, souvent des chefs ou des membres de projets informatiques, composent un bon pourcentage des participants. Les raisons en sont multiples. Historiquement, d'abord, les informaticiens ont été parmi les premiers à avoir eu recours au management de projet pour des besoins internes aux entreprises. Une partie importante de leurs activités est consacrée à l'implémentation de systèmes, souvent à caractère unique et novateur, avec, en filigrane, une recherche d'optimisation des délais, des budgets et des objectifs. Cela les a naturellement dirigés vers la gestion de projet. Une autre explication découle du fait que les deux associations organisatrices du congrès ont beaucoup de membres impliqués dans le domaine IT.

Jacques Hussy, vice-président de la Société suisse de management de projet (SMP) note l'intérêt des informati-

ciens pour le congrès sur des domaines bien spécifiques. «L'un d'eux concerne les directions informatiques qui cherchent à aligner de plus en plus leurs portefeuilles projets avec les stratégies d'entreprises. Un autre sujet d'intérêt est lié à la gestion du changement et à la nécessité, pour les informaticiens, de développer des solutions qui soient portées par le business sous peine d'être rejetées. Enfin, la gestion des ressources reste d'actualité avec, pour l'heure, plus de projets que de ressources disponibles dans les entreprises, ce qui crée des conditions d'échecs.»

### Un métier qui se réinvente

Sur le sujet de l'évolution d'un métier et de l'exigence d'adaptation aux réalités de l'évolution des technologies, les informaticiens ont toujours fait figure de très bons élèves. Et pour cause. C'est souvent

sur cet aspect que réside leur plus grande valeur ajoutée au sein des entreprises. «Les utilisateurs sont de mieux en mieux formés et l'informatique tend à se désacraliser. Une des conséquences directes à cela, c'est que les informaticiens changent de casquettes et sont appelés, aujourd'hui, à devenir des interlocuteurs jetant des ponts entre leur monde et le cœur de l'activité de l'entreprise», commente Jacques Hussy.

Reste que pour l'informaticien désireux d'accroître ses connaissances et de s'impliquer dans les projets, la case formation sur les «soft skills» reste quasi incontournable. Sans ces fameuses compétences relationnelles, point de salut au sein des équipes. Mais le changement peut être encore plus profond et structurel. «Les informaticiens développent de moins en moins au profit de l'intégration de solutions existantes. Il n'y a qu'à

voir le succès du développement des ERP – progiciels de gestion intégrée visant la planification des ressources. Les grandes entreprises ont tendance à “troquer” leurs programmeurs de haut vol pour des profils plus généralistes que l'on peut qualifier d'intégrateurs de solutions ayant des connaissances multiples de l'entreprise et des métiers.» ●

**Fabienne Waldburger**

Informations supplémentaires:  
[www.congres-pm.ch](http://www.congres-pm.ch)

## «Best of» des formations pour informaticiens

Parmi la pléthore de thèmes proposés au congrès, voici un petit florilège de formations à plus-value professionnelle pour les informaticiens :

Formateur au Congrès du management de projet, David Royston dévoile une relation en or (*le SLA ou Service Level Agreement*). Ce document formalisant la relation contractuelle entre le prestataire et son client permet d'étudier l'évolution du système informatique en prenant en compte sa réalité d'exploitation.

Autre intervenant, Christian Maldamé parle d'ITIL, un recueil des meilleures pratiques de la gestion des services IT. En partant de l'évaluation des besoins et des moyens, ce cours vise à améliorer l'organisation d'un département IT en suivant les recommandations ITIL dans les domaines tels la planification, la gestion du budget et des risques et la gestion du changement.

Richard Pasquier décortique l'enjeu du flot de l'information au sein des entreprises. Entre déluges et parades, entre réalité et besoins où se situe la limite et comment réguler le flux en tenant compte de l'historique et des infrastructures existantes? Pas si simple, lorsqu'on est soi-même informaticien, d'être à la fois le gardien et le pourvoyeur des informations qui se multiplient...

August Hangartner dit tout sur les tests d'acceptation (UAT), dernière étape avant la mise en place permettant de prévenir des dysfonctionnements. Sont abordés les principes, le processus et les outils méthodologiques des UAT qui couvrent les questions suivantes : Comment évaluer les risques? Où investir l'effort de test? Que doit tester le fournisseur IT? Quelle transparence exiger? Comment suivre la qualité en continu? Comment organiser et gérer les UAT? Quels tableaux de bord décisionnels implémenter?

Chabane Larbi présente la problématique de la planification sous un angle qui consiste à planifier et à réaliser le projet en fonction des ressources disponibles, et non l'inverse.

Pierre Bonnal intéressera les informaticiens sensibles à la gestion de projet et voulant intégrer à leur fonction une démarche qualité/risques. Véritable plan d'«assurance projet», la formation donne les garde-fous nécessaires en préservant la qualité finale.

Comment éviter de se faire déborder et retrouver son efficacité? Claude Van Leathem livre quelques règles d'or pour optimiser son temps et ses priorités.

Qu'il s'agisse de la relation à un fournisseur, de mener un projet ou tout simplement faire passer ses messages, l'entreprise multiplie les occasions de négocier. Henri-jean Tolone permet aux informaticiens, peu préparés, sauf exception, à cet exercice, d'acquiescer le recul et le savoir nécessaires à la pratique de la négociation.

Un des dangers qui guette les spécialistes est l'épuisement professionnel. Et les informaticiens n'en sont pas exempts. Catherine Vasey propose, quant à elle, quelques pistes pour détecter et écarter les signes avant-coureurs du burnout.

Enfin dans le domaine du développement du savoir-être toujours, Françoise Pasche passe au scalpel d'une analyse aigüe les clés du succès de la gestion d'équipe, particulièrement lors des 100 premiers jours où tout se joue.